

23^e dimanche du T.O.

5 septembre 2021

« Une religion s'accuse elle-même si elle se plaint de la mollesse des fidèles. Elle se doit de les exalter. De même si elle se plaint de la haine des infidèles. Elle se doit de les convertir. Or la mienne qui, autrefois, a fait ses preuves, qui a enflammé ses apôtres, brisé les violents, libéré des peuples d'esclaves, n'a plus su, aujourd'hui, ni exalter, ni convertir. Si j'ai l'ambition de revivre, il me faut retrouver d'abord le ferment que j'ai perdu¹. »

Saint-Exupéry, à qui on doit ces lignes, n'était pas un enfant de chœur, loin s'en faut. Sa réflexion n'en est pas moins pertinente. Ce qui nous manque, à nous chrétiens, catholiques pratiquants, moines, ce n'est pas d'abord la morale, la doctrine, les bonnes œuvres... Ce qui nous manque, c'est le feu dans la poitrine. Sans le feu dans la poitrine, la morale est étriquée, la doctrine insipide, les bonnes œuvres stériles.

« Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : Il vient lui-même et va vous sauver. » C'est à nous que s'adresse le prophète Isaïe. C'est nous, les aveugles dont les yeux doivent se dessiller ; nous, les sourds, dont les oreilles doivent s'ouvrir. C'est nous qui marchons dans le désert et le pays de la soif, alors que les eaux sont prêtes à jaillir, abondantes.

« Il n'y a que les gens heureux qui peuvent éviter d'être méchants. Mais n'oublions pas que seuls ceux qui ont trouvé l'intimité avec le Christ sont vraiment heureux² ». Cette phrase du Père Lafrance énonce de manière limpide l'unique solution à tous nos problèmes : on ne peut aider les autres qu'en étant heureux ; on ne peut être heureux qu'en trouvant l'intimité avec Notre Seigneur.

¹ Pilote de guerre, Gallimard 1942, p.193.

² P. Lafrance, Thérèse de Lisieux, Médiaspaul, Paris 1997, p. 184.

Le Père Angelo Comastri, alors qu'il était jeune prêtre, réussit à obtenir un rendez-vous avec Mère Teresa. Celle-ci l'interrogea tout de go : « Combien de temps pries-tu chaque jour ? » Etonné et embarrassé, il répondit : « Mère, je célèbre chaque jour la sainte messe, je prie chaque jour le bréviaire ; vous savez, à notre époque c'est faire preuve d'héroïsme ! Je prie aussi chaque jour le chapelet. » Le fixant de son regard intense, Mère Teresa lui dit : « Cela ne suffit pas, mon fils ! Cela ne suffit pas, parce que l'amour ne peut se réduire au minimum indispensable ; l'amour exige le maximum ! » Ne comprenant pas et voulant se justifier, le jeune prêtre répondit : « Mère, j'attendais de vous plutôt cette question : quels actes de charité fais-tu ? » Le visage de Mère Teresa était devenu très sérieux et elle dit d'une voix ferme : « Crois-tu que je pourrais pratiquer la charité si je ne demandais pas chaque jour à Jésus de remplir mon cœur de son amour ? Crois-tu que je pourrais parcourir les rues pour aller à la recherche des pauvres si Jésus ne communiquait pas le feu de sa charité à mon âme ? Lis attentivement l'Évangile, et tu verras que Jésus, pour la prière, sacrifiait aussi la charité. Et sais-tu pourquoi ? Pour nous enseigner que sans Dieu, nous sommes trop pauvres pour aider les pauvres³ ! »

Sans Dieu, nous sommes trop pauvres pour aider les pauvres. Cette priorité de l'amour de Dieu sur l'amour du prochain n'est pas bien à la mode. On peut facilement la caricaturer. Il ne s'agit évidemment pas d'une opposition, mais d'un ordre. La charité a trois objets : Dieu, soi-même et le prochain ; mais elle n'a qu'une source : Dieu. Sans la priorité donnée à l'adoration, notre amour du prochain obéira à de faux critères, comme nous en avertit l'apôtre saint Jacques. L'absence de tout souci de plaire aux hommes est un des signes les plus sûrs de la vraie charité : « Si j'en étais encore à plaire à des hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ. » écrit saint Paul aux Galates. A cela, il faut ajouter l'humilité. Cet alliage étrange, paradoxal entre l'absence du respect humain et l'humilité est un signe qui ne trompe pas. C'est la marque des amis de Dieu. Faisons la nôtre, ainsi que cette belle invocation : « Mon Dieu et mon tout, le reste, je m'en ... » Amen.

³ Cité par cardinal Sarah dans La Force du silence, p.68.